

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | Elle se déroulait traditionnellement 60 jours après Pâques

La Fête-Dieu : quand la piété faisait cortège en ville

A La Tour-du-Pin pendant des siècles, la Fête-Dieu a constitué un véritable spectacle féerique, où la piété populaire pouvait s'exprimer. Il s'agissait de la fête du Saint-Sacrement, traditionnellement célébrée 60 jours après Pâques. Cette année 2017, cela tombe donc le 18 juin.

Le départ de la procession est situé vers les Halles, devant un reposoir de fleurs et de feuillages. De place en place, d'autres autels attendent le cortège, tandis que des draps sont tendus sur les façades et que des fleurs s'offrent à profusion. Le long du parcours, des petits reposoirs, plus modestes, sont confectionnés çà et là.

Des tapis de pétales de roses ou de pivoines

Le rituel est toujours le même, dans son caractère fastueux. Le prêtre présente à la foule l'ostensoir doré et ses déplacements se font sous un dais, porté par quatre paroissiens et précédé d'une longue file d'enfants de chœur en aube rouge et surplis de dentelle blanche. Des musiciens mènent la procession, accompagnant les chants des fidèles portant des bannières.

Pour préparer le chemin, des enfants répandent de véritables tapis de pétales de fleurs dans les rues : de roses, de pivoines, etc. Les Turripinois sont à leurs fenêtres, font des signes de croix ou applaudissent.

Le père Girard et sa grosse voix

Après son passage obligé à l'église, le cortège emprunte l'allée qui passe devant le château de Châbons pour monter jusqu'à la Madone, par un chemin qui serpente sur le versant sud de la colline.

Annie Chikki nous raconte que, ce jour-là, les enfants mettent leurs plus beaux habits. Sa mère lui achetait, chaque année, des chaussures vernies noires, à brides. Elles devaient « faire » jusqu'à l'année suivante. Il y a aussi le père Girard qui, avec sa grosse voix, fait régner la discipline dans le cortège des enfants. Tout le monde a peur de lui mais, malgré tout, les « anciens » en conservent rétrospectivement un bon souvenir. Toute leur jeunesse...

En ville, la procession s'est arrêtée après la Seconde Guerre mondiale. Mais a continué sur le coteau du château jusque dans les années 1960, date du départ du père Girard.

Jean-Jacques BUIGNÉ

Merci à Annie Chikki et Daniel Ginon, qui nous ont gentiment raconté leurs souvenirs d'enfance.



Après une halte à l'église de La Tour-du-Pin, le cortège se dirigeait vers la Madone de la colline, en traversant le parc du château de Châbons.



Le départ de la procession est situé vers les Halles, sur l'actuelle place Antonin-Dubost, devant un autel de fleurs et de feuillages (que l'on distingue ici sur la gauche de l'image).



Le reposoir de la place Prunelle. Remarquons la bannière processionnelle au premier plan.



Le cortège s'apprête à monter vers la Madone, par la rue de l'Église. Le prêtre est sous le dais, porté par des enfants de chœur.